



GUINDON, André, *Le développement moral*

Michel Dion

Volume 46, numéro 2, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400551ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400551ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, M. (1990). Compte rendu de [GUINDON, André, *Le développement moral*]. *Laval théologique et philosophique*, 46(2), 285–286.  
<https://doi.org/10.7202/400551ar>

évangéliques... Lorsque changent ces cadres essentiels de l'existence et de l'idée que l'on s'en fait, l'ordre ecclésial ne remplit plus sa mission s'il veut, à tout prix, rester aujourd'hui identique à ce qu'il était hier, s'il se pense fixé à tout jamais parce qu'il se croit voulu par Dieu dans tous ses détails. » (165)

Ce volume ne contient pas d'exposé théologique sur la nature du sacerdoce ; il contient plutôt une description vivante et réaliste de ce qu'a été la vie du prêtre, de ce qu'elle est actuellement, avec une prévision, dans une sorte de clair-obscur, de ce qu'elle sera dans l'avenir.

Henri BEAUMONT  
*Université Laval*

André GUINDON, **Le développement moral**. Coll. « L'Horizon du croyant », n° 10, Paris, Desclée/Ottawa, Novalis, 1989, 189 pages (11 × 12.5 cm).

Les stades du développement moral selon Lawrence Kohlberg (1928-1987) sont bien connus : stade impulsif, stade impérial, stade fusionnel, stade institutionnel, stade interindividuel et stade de l'intégrité. André Guindon nous propose ici une relecture de ces stades à la lumière des plus récentes recherches américaines sur ce sujet. C'est là le premier objectif qu'il s'est fixé. Cet objectif est relativement bien accompli. L'auteur choisit délibérément, à juste titre d'ailleurs, les recherches de James Fowler et de Robert Kegan comme étant les plus significatives en cette fin du 20<sup>e</sup> siècle. Il présente succinctement la contribution de Carol Gilligan sans cependant en faire une troisième source primordiale dans le domaine du développement moral. C'est là son défaut. Car il semble bien que l'apport de Gilligan au débat sur le développement moral soit très important, si l'on se fie aux nombreuses publications qui en font part. Mais, plus fondamentalement encore, la recherche de Gilligan nous fait entendre une « voix différente ». Elle nous permet de relativiser la théorie de Kohlberg, qui est basée, du moins méthodologiquement, sur une conception du mâle comme norme comportementale.

Gilligan (*In a Different Voice*, 1982) nous fait découvrir un univers moral dans lequel les hommes en général conçoivent la moralité comme constituée par des obligations et des droits, par une exigence de droiture et d'impartialité et dans lequel les femmes en général conçoivent la moralité comme

émergeant des besoins des autres, dans le contexte de leurs relations interpersonnelles. Gilligan dégage ainsi deux éthiques : l'une, l'éthique de la justice que l'on retrouve généralement chez les hommes et l'autre, l'éthique de la bienveillance, du soin (« ethic of care »), caractéristique des femmes. Il faut tout de suite ajouter qu'il n'y a aucune incompatibilité entre ces deux concepts ou perspectives éthiques. Ce qui différencie les deux pour Gilligan, c'est leur origine. L'enfant vit des expériences autant d'impuissance et d'inégalité envers ses parents qu'un attachement puissant à ceux-ci. Les expériences d'impuissance et d'inégalité donnent naissance à une recherche continue d'indépendance et d'égalité (éthique de la justice). Les expériences d'attachement profond aux parents créent chez l'enfant des attitudes de compassion, d'amour, d'altruisme (éthique du soin). Ce sont donc les expériences de l'enfance qui seront le fondement des deux éthiques, celle de la justice et celle du soin (Gilligan et Wiggans, 1986). Les femmes sont d'abord orientées, dans leur croissance, par l'éthique du soin et découvrent peu à peu l'importance d'une recherche active de justice dans leurs vies. Les hommes sont d'abord orientés, dans leur développement, par l'éthique de la justice et certains d'entre eux font la découverte de la nécessité, de l'urgence morale de « prendre soin » des autres qui les entourent. Avec ce qui précède, il est facile de se rendre compte comment le choix de Guindon de ne pas se référer à Gilligan est inadéquat et empêche l'accès à une tout autre vision du monde, que peu d'hommes partagent avec les femmes.

Le second objectif du livre de Guindon est de vérifier comment les principaux modèles éthiques de l'Occident reflètent un stade spécifique de développement moral. La formulation même de l'objectif démontre une première limite : les stades du développement moral, supposément universels, sont confrontés aux seules traditions occidentales. Que fait-on, par exemple, de la morale bouddhiste de souffrance et de compassion ? Une vision plus universelle des théories éthiques aurait été plus éclairante. De plus, l'éthique des différents mouvements de libération humaine n'est pas du tout prise en considération. Pourtant, les mouvements de libération féministe, de libération noire, de libération sociale, économique et politique ont développé une éthique originale, issue de leurs expériences de vie respectives. L'absence d'analyse socio-politique est, comme plusieurs l'ont déjà souligné jusqu'à aujourd'hui, un défaut dans la théorie de Kohlberg. Et Guindon n'a pas contribué à le corriger.

Le troisième objectif de Guindon est de dégager les grands enjeux des modèles éthiques de la tradition occidentale pour la qualité de nos engagements humains et religieux. L'auteur réalise assez bien cet objectif. Cependant, ses conclusions sont limitées par le corpus qu'il s'est donné lui-même, si bien que les différentes alternatives de comportement humain et religieux et les multiples qualificatifs donnés à Dieu (récompensateur, négociateur, « Dieu des Pères », législateur, Logos divin, libérateur) représentent uniquement une partie de l'héritage humain et religieux de l'humanité. Encore là, une étude interculturelle et interreligieuse aurait permis de compléter la recherche.

Finalement, à part quelques exemples en éthique des affaires (pp. 80, 102, 133) qui ne sont pas suffisamment nuancés, l'ouvrage fournit de bonnes illustrations des différents stades du développement moral. Le mérite de Guindon est, comme le veut la collection « L'Horizon du Croyant » dans laquelle il a publié sa recherche, d'avoir présenté de façon relativement critique les stades du développement moral selon Kohlberg mais surtout de les avoir confrontés à certains modèles éthiques, issus cependant uniquement de la tradition occidentale.

Michel DION  
*Université du Québec à Trois-Rivières*